

stadt : « *Les soviets sans communistes* », dont s'emparèrent immédiatement, non seulement les socialistes révolutionnaires, mais aussi les libéraux bourgeois. En tant que représentant le plus perspicace du capital, le professeur Milioukov comprenait que libérer les soviets de la direction des bolcheviks, c'était tuer à bref délai les soviets. Cela est confirmé par l'expérience des soviets russes pendant la période de domination des mencheviks et des socialistes-révolutionnaires et, encore plus clairement par l'expérience des soviets allemands et autrichiens sous direction social-démocrate. Les soviets dominés par les socialistes révolutionnaires et les anarchistes pouvaient seulement servir de pont pour passer de la dictature du prolétariat à la restauration du capitalisme. Ils n'auraient pu jouer aucun autre rôle, quelles qu'aient été les « idées » de leurs participants. Le soulèvement de Cronstadt avait ainsi un caractère contre-révolutionnaire.

Du point de vue de classe, qui — sans offenser messieurs les éclectiques — reste le critère fondamental non seulement pour la politique mais aussi pour l'histoire, il est extrêmement important de comparer la conduite de Cronstadt à celle de Petrograd dans ces journées critiques. De Petrograd aussi, on avait extrait toute la couche dirigeante des ouvriers. Dans la capitale abandonnée régnaient la famine et le froid, peut-être encore bien plus cruellement qu'à Moscou. Période héroïque et tragique ! Tout le monde était affamé et irrité. Tout le monde était mécontent. Il y avait dans les usines une sourde fermentation. Dans les coulisses, des organisateurs, venus des rangs des socialistes-révolutionnaires et des officiers blancs, tentèrent de lier le soulèvement militaire à un mouvement d'ouvriers mécontents. Le journal de Cronstadt parlait de barricades à Petrograd et de milliers de tués. La presse du monde entier annonçait la même chose. En fait, il se produisit exactement le contraire. Le soulèvement de Cronstadt n'attira pas, mais repoussa les ouvriers de Petrograd. La démarcation se fit selon des lignes de classe. Les ouvriers sentirent immédiatement que les rebelles de Cronstadt se trouvaient de l'autre côté de la barricade et soutinrent le pouvoir soviétique. L'isolement politique de Cronstadt fut la cause de son manque d'assurance interne et de sa défaite militaire.

La NEP et l'insurrection de Cronstadt

Victor Serge qui, semble-t-il, tente de créer une quelconque synthèse de l'« anarchisme », du poumisme et du marxisme, s'est bien malencontreusement mêlé à la discussion sur Cronstadt. A son avis, l'introduction de la NEP une année plus tôt aurait pu éviter le soulèvement de Cronstadt. Admettons-le. Mais il est très facile de donner des conseils de ce genre après coup. Certes, comme le mentionne Serge, j'avais proposé le passage à la NEP en 1920. Mais je n'étais nullement convaincu du succès par avance. Ce n'était pas un secret pour moi que le remède pouvait se trouver aussi dangereux que le mal lui-même. Quand je me heurtai à l'opposition des dirigeants du parti, je ne fis pas ouvertement appel à la base, pour ne pas mobiliser la petite bourgeoisie contre les ouvriers. Il fallut l'expérience de douze mois qui suivirent pour convaincre le parti de la nécessité d'un cours nouveau. Mais il est remarquable que ce sont précisément les anarchistes de tous les pays qui accueillirent la NEP comme... une trahison du communisme. Et, maintenant, les avocats des anarchistes nous accusent de ne pas avoir introduit la NEP un an plus tôt.

Au cours de l'année 1921, Lénine reconnut plus d'une fois publiquement que l'obstination du parti à maintenir les méthodes du communisme de guerre était devenue une profonde erreur. Mais cela change-t-il quelque chose à l'affaire ? Quelles qu'aient été les causes, proches ou lointaines, de l'insurrection de Cronstadt, elle était au fond une menace mortelle contre la dictature du prolétariat. La révolution prolétarienne, simplement parce qu'elle avait commis une erreur politique, devait-elle pour se punir elle-même recourir au suicide ?

Ou peut-être aurait-il été suffisant de communiquer aux insurgés de Cronstadt les décrets sur la NEP pour, par cela même, les apaiser ? Illusion ! Les insurgés n'avaient pas de programme conscient et, de par la nature même de la petite bourgeoisie, ils ne pouvaient en avoir. Eux-mêmes ne comprenaient pas clairement que leurs pères et leurs frères avaient avant tout besoin de la liberté du commerce. Ils étaient mécontents, confus, mais ne connaissaient pas d'issue. Les plus conscients c'est à dire les éléments de droite qui agissaient dans les coulisses, voulaient restaurer le régime bourgeois. Mais ils n'en parlaient pas à haute voix. L'aile « gauche » voulait la liquidation